

EXPOS. MOULINS, CNCS : Danser l'image, Le Ballet national de Marseille jusqu'au 30 avril 2023

EXPOS. MOULINS, CNCS : Danser l'image, Le Ballet national de Marseille jusqu'au 30 avril 2023 – L'histoire du Ballet national de Marseille, créé par Roland Petit en 1972, témoigne dès le départ d'une énergie créative intense, fondée sur un substrat de collaborations, avec la scène artistique de son époque. Depuis septembre 2019, le BNM est dirigé par le collectif (LA)HORDE réunissant le trio artistique : Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel. Les 3 artistes placent la danse au cœur de leur pratique pluridisciplinaire et développent des créations chorégraphiques, des films, des performances, des installations, avec comme projet :« faire œuvre en la structure ». *Danser l'image* célèbre ainsi 50 ans de pratiques artistiques décroisées et dévoile plus de 130 costumes issus de collaborations avec les couturiers et designers de mode tels : Yves Saint Laurent, Hervé Léger, Gianni Versace, Y/Project, Ally Macrae...

50 ans de création continue

Costumes, accessoires, dessins et croquis, éléments de décors contemporains, mais aussi photographies, films et vidéos des captations et répétitions, programmes, affiches, livres, distributions... forment un ensemble de traces tangibles de la vie qui fabriquent le BNM et en produisent l'image.

À travers ce corpus, c'est le témoignage et les créations de l'ensemble des contributeurs, auteurs et collaborateurs qui s'énoncent : directeurs chorégraphes, danseurs, administrateurs, répétiteurs, costumiers, habilleurs, techniciens... artistes et créateurs de mode qui ont donné au Ballet toute sa singularité extatique. Aujourd'hui, le ballet continue d'être le laboratoire qu'il a été pour l'expérience visuelle du geste dansé, hybridé des cultures matérielles exogènes. L'exposition présente, sans exhaustivité, la suite constellée des personnalités qui ont fait et font la nature, sinon l'identité du patrimoine du BNM, et dont le costume est le centre de gravité.

MOULINS, CNCS : Danser l'image, Le Ballet national de

Du 3 décembre 2022 au 30 avril 2023

Centre national du costume de scène, Moulin

Exposition réalisée en partenariat avec Le Ballet national de
Marseille

PLUS D'INFOS sur le site du Centre national du costume de
scène / Moulin :

<https://cncs.fr/>

Sélection précédente, coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

CONFINEMENT. EXPOS et musées virtuels à visiter.

Et si le confinement était tout simplement le temps des musées et des expos ? Comme pour [l'opéra, les ballets et les concerts en ligne désormais](#), l'offre culturelle muséale comme les expositions enrichissent considérablement leurs contenus. Les parcours et programmes virtuels sont en plein essor. CLASSIQUENEWS vous propose sa sélection des sites les plus captivants. Le monde de demain a déjà commencé : ce ne sont pas les programmes culturels ci après sélectionnés qui infirmeront cette évolution sociétale et culturelle. Il faut à présent envisager de nouvelles manières d'accéder aux œuvres, de vivre l'art. Un nouvel accès à la culture se précise, ce qui évidemment quand le confinement sera levé, n'empêche pas de retrouver le contact direct avec les œuvres et les salles d'exposition comme les musées. En somme, une alternative heureuse et sereine pour nous faire mieux patienter... et pour préparer sereinement nos prochaines visites réelles dans les musées et galeries d'art.

EXPOS virtuelles

Exposition VOIX ENSEVELIES (Opéra de Paris / BnF)



Des urnes de l'Opéra surgissent du passé, dévoilant dans leur intensité préservée, les voix et l'art du chant du siècle passé. En 1989, on découvrait, dans les sous-sols de l'Opéra de Paris, quatre urnes de métal, enfouies en 1907 et 1912. Confiées à la BnF, elles furent ouvertes en 2008 : elles contenaient un gramophone et des disques de musique du répertoire classique, surtout lyrique, enregistrés à l'Opéra. Le donateur, Alfred Clark, président de la compagnie française du Gramophone, avait souhaité que les hommes du XXI^e siècle découvrent : » quel était alors l'état des machines parlantes, encore aujourd'hui presque à leurs débuts, quels progrès surtout auront amélioré cette précieuse invention au cours d'un siècle » et » quelle était alors la voix des principaux chanteurs de notre temps (...) «

L'exposition raconte l'aventure de ces « urnes de l'Opéra », montre les photos de leur enfouissement, le film de leur ouverture ; elle fait entendre les grandes voix lyriques venues du passé, comme celles de Patti (à 6 » ans), Journet, Melba, Plançon ou de Caruso, sans omettre Tamagno (créateur de l'Otello de Verdi à Paris en 1887 ; Paul Franz, Daniel Vigneau

...

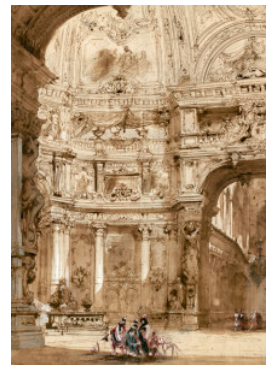
VOIR l'exposition Voix ensevelies
: <http://expositions.bnf.fr/voix/index.htm>

FRIDA KAHLO

Faces of Frida, l'exposition virtuelle autour de Frida Kahlo
<https://artsandculture.google.com/project/frida-kahlo>

LE GRAND OPERA ROMANTIQUE à la française

Scribe, Meyerbeer et avant eux, Adam et Rossini : les compositeurs romantiques inventent le grand opéra parisien, un spectacle total, d'une ambition de moyens (décors, machineries, chœurs et solistes...) jamais vue auparavant. Dans les années 1830, à l'époque où Louis Philippe cultive le goût de l'histoire et une adoration nouvelle pour la Renaissance, l'opéra français se réinvente et produit ce spectacle divertissant complet, comprenant 5 actes, un ballet, des décors superbes et des voix en or... destinés à la bourgeoisie victorieuse... L'exposition virtuelle passionnante qui prolonge ainsi par voie numérique l'exposition qui avait eu lieu jusqu'en février 2020 au Palais Garnier.



VISITEZ

:

<https://www.operadeparis.fr/visites/expositions/le-grand-opera-1828-1867-le-spectacle-de-lhistoire>

SOPHIE TAEUBER-ARP

Sophie Taeuber-Arp, l'expo virtuelle du MoMA (anglais)

<https://artsandculture.google.com/exhibit/sophie-taeuber-arp/swKioHNhYqZoLw>

LES CHATS

Les chats dans l'Histoire de l'art

https://legacy-uma.org/exhibition/cats_in_art_history/

Passionnante exposition présentée par l'UMA Universal Museum of Art

qui dévoile passion des peintres pour les félins. Entre autres, plusieurs inédits : le garçon au chat de Renoir (nu masculin de 1868) / toiles de Géricault, Bachelier (le chant angora), Garneray (autoportrait au chat), Fragonard... sans omettre évidemment l'inévitable Olympia de Manet et son petit chat noir (1863), Balthus (Thérèse rêvant, 1938), ou le sublime morceau de réception à l'Académie de (La Raie, dynamisé par un jeune chat saisi ou surpris par les derniers soupirs des poissons posés sur la table, vers 1725)

RAPHAËL à Chantilly

500 ème anniversaire de la mort du peintre Raphaël

Visite virtuelle de l'exposition ayant commencé début mars 2020

<https://www.youtube.com/watch?v=dZFKkZq09ik>

NOTRE-DAME DE PARIS

Exposition virtuelle 'Notre-Dame de Paris en plus de 100 oeuvres'

Accessible en ligne, l'exposition virtuelle « Notre-Dame de Paris en plus de 100 oeuvres » évoque l'histoire de la cathédrale martyre ; le parcours identifie les grands évènements dont elle a été le témoin... plus de 100 reproductions d'œuvres, de toutes les époques témoignent d'une épopée unique au monde, laquelle fait de Notre-Dame, la reine des cathédrales en Europe. Présentée par Paris Musées.

<http://parismuseescollections.paris.fr/fr/expositions-virtuelles/notre-dame-de-paris-en-plus-de-100-oeuvres>

LA TOUR EIFFEL en 1900, pour l'exposition universelle

<https://artsandculture.google.com/exhibit/la-tour-eiffel-en-1900/AQIjquQC>

POMPEI

Exposées au Grand Palais, plusieurs pièces maîtresses en provenance de Pompéi sont présentées en version numérique. Nouvelles fouilles (découvertes récentes dans la maison

d'Orion), campagnes de restauration (mosaïques), reconstitution (Maison au jardin)...

VISITEZ

<https://www.grandpalais.fr/fr/evenement/pompei>

SITES CULTURELS

MUSEE DU LOUVRE

Fermé le musée vous ouvre ses portes afin de réviser l'histoire des œuvres que vous pourrez voir in situ après le confinement. Visite virtuelle de l'exposition « Figures d'artistes », en tête à tête avec la Joconde, sélection de chefs d'oeuvre...(restauration de la Victoire de Samothrace), des conférences en ligne (24h avec Michel-Ange), sans omettre plusieurs concerts de l'Auditorium du Louvre en accès gratuit..

<https://www.louvre.fr/fr/>

MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE à ÉCOUEN

<https://musee-renaissance.fr>

La Renaissance française a son musée : l'écrin d'Écouen dont la façade principale de sa cour intérieure, fut conçue pour recevoir en un portique néo romain les esclaves de Michel Ange (aujourd'hui au Louvre). Actuellement sur le site : visite virtuelle du Musée, architecture du château d'Écouen, parcours Raphaël, documentaire La France de la Renaissance (architecture et décor au XVI^e : les modèles des palais français de la Renaissance : Chateaudun, Azay, Chambord, Louvre, Anet, Phare de Cordouan et sa chapelle...) », ... durée 14 mn (lien direct : https://www.youtube.com/watch?v=5iBNihoPuro&feature=emb_logo)

CHÂTEAU DE VERSAILLES

<http://www.chateauversailles.fr/decouvrir/ressources/expositions-virtuelles>

Entre autres :

Louis XIV / Nicolas Fouquet : une histoire du goût /
l'architecture, la construction du palais... décoration
intérieure...

Louis XIV : construction d'une image politique

La mode à Versailles : elle; lui

A la table des rois

Les sciences à Versailles, ...

ECOLE DU LOUVRE

<http://www.ecoledulouvre.fr/documentation/phototheque/expositions-virtuelles>

[Préhistoire](#)

Antiquité égyptienne, Moyen Age, Renaissance, temps modernes
(baroques : XVIIè-XVIIIè)...

Le COLLEGE DE FRANCE

VOIR aussi le site du Collège de France, institution du savoir particulièrement sérieuse et diversifiée dans le choix de ses cours. Tous les sujets sont abordés en accès gratuit, le temps du confinement. Son « campus numérique » permet ainsi d'explorer plus de 10 000 documents audiovisuels qui sont des cours et des colloques des professeurs dans toutes les disciplines. A vous donner le vertige...

<https://www.college-de-france.fr/site/college/index.htm>

MUSEE JACQUEMART ANDRÉ

Site très attrayant car riche en images. Actuellement, « S comme Saint Sébastien et son martyre par Donatello, génie de la Renaissance italienne », mais aussi rubrique « nos incontournables » : tableaux majeurs des collections dont ceux de Fragonard

<https://www.musee-jacquemart-andre.com/fr/home>

LIRE aussi notre dossier spécial **opéras, ballets et concerts accessibles en ligne** : la sélection de classiquenews



Opéra chez soi, ballets à la maison, concerts en direct... En quelques semaines (depuis la mi mars), confinement oblige, internet est devenu le seul accès à la culture, sous condition que les acteurs habituels, empêchés à présent, diffusent sur leur site spécifique leurs propres contenus. L'offre s'est élargie ; elle ne cesse de s'enrichir même et les maisons d'opéras et de

danse, les institutions d'Europe les plus diverses (orchestres, salles de concerts, festivals...) mettent en ligne leurs fonds vidéo, certains en streaming et selon les acteurs, sur une durée plus ou moins limitée. Classiquenews vous propose ici sa sélection des meilleurs sites et programmes annoncés. Certains jouent la carte du live, offrant de réels instants uniques dont feu et fragilité renouvellent l'esprit du partage, comme une alternative concrète à l'interdiction désormais de se regrouper dans les salles... (voir ci après, les concerts live du cycle « Aux notes citoyens », initié par le Festival 1001 notes).

De quoi alimenter notre curiosité, stimuler l'évasion et conjurer autant qu'il se peut les méfaits de l'enfermement obligé. Nous ajoutons aussi les perles du net soit les programmes disponibles ordinairement accessibles sur la toile... [Bon confinement](#), prenez soin les uns des autres et restez chez vous !

CD coffret événement : BEETHOVEN revolution (vol1), Jordi SAVALL (Symphonies 1 à 5 – Le Concert des Nations, Académie Beethoven 250 – 3 cd Alia Vox, 2019)

CD coffret événement : BEETHOVEN
revolution (vol1), Jordi SAVALL
(Symphonies 1 à 5 – Le Concert
des Nations, Académie Beethoven
250 – 3 cd Alia Vox juin sept
2019). C'est un feu de joie dont
l'allant percute et avance sans
lourdeur ni épaisseur ; **Jordi
Savall dévoile un Beethoven
dépoussiéré, vif argent, grâce
aux tempos enfin rétablis.**

L'équilibre des pupitres (cordes
en boyau, bois, vents et cuivres), la puissance des unissons,
la violence des tutti, fouettés et onctueux, l'intelligence
des nuances, la fermeté virile du geste... indiquent une lecture
d'une rare cohérence.

Les premières symphonies sont relues avec une vitalité
régénératrice, un sens du détail et aussi une clarté
structurelle de premier plan. **La n°1 (1800)** impose un souffle,
des respirations amoureuses, une hauteur de vue, un sens
irrésistible des équilibres ; l'orchestre est conçu comme une



assemblée d'individualités pourtant unifiées en une direction commune. L'emblème même de la société active réconciliée, fraternelle : soit l'accomplissement de l'idéal beethovénien. Sur le plan musical, l'auditeur se délecte tout autant de la ciselure, de l'énergie, de l'esprit réformateur comme de l'activité franche d'un orchestre impérial. Savall nous fait entendre le bruit du chaos primordial, la forge armée et conquérante, le relief des armes belliqueuses, les gouffres vertigineux ouverts et le pur esprit créateur, celui qui organise la matière pour que surgisse la lumière (pulsion dyonisiaque furieuse et dansante du dernier Allegro). Les temps de suspension plus méditative et de plénitude tendre, d'effusion fraternelle façonnent la superbe articulation du Larghetto de la **Symphonie n°2 (1802)** où scintillent frottements harmoniques et saveur des timbres caractérisés.

Dès le début de **la 3è Eroïca (1804)**, en son Allegro con brio se déploie le vol de l'aigle, ses hauteurs olympiennes où les secousses militaires et les déflagrations semblent comme absorbées, distancées / intégrées dans un panorama à l'échelle du cosmos : déjà le destin frappe à la porte (6 coups assénés), expression d'une détermination âpre, inextinguible, à laquelle trait du génie, succède la Marcia funèbre : Savall y élargit encore le cortex beethovénien , irrépressible déploration funèbre (le deuil des idées trahies par Bonaparte devenu Napoléon le tyran) ; le geste est mordant, nerveux (en écho avec l'aigreur millimétrée des cuivres) et la palette des nuances aussi étendue que délectable (les bois d'une voluptueuse présence, souple, affectueuse). La forge symphonique beethovénienne palpète à chaque mesure. Dans cette fabuleuse descente infernale s'accomplissent un relief instrumental, une intensité nimbée par les couleurs sidérantes des bois. Le travail est exceptionnel et rétablit la filiation de Ludwig avec Mozart et Haydn (colonnes maçonniques et gravitas du Requiem du Premier ; vibration fantastique de La Création du Second). Le chef catalan avait déjà [abordé la partition en 1994 dans une](#)

[version pleine de fougue et de contrastes](#), prélude nécessaire semble-t-il à l'accomplissement de 2019.

La 4è (1806) pétille et trépigne, assénant avec une motricité rythmique exaltée, l'avènement d'une ère nouvelle ; introduit par l'Adagio préliminaire, l'Allegro II avance, impérial, impérieux, ivre de sa force électrisée. Même jeu d'équilibre entre percus et cuivres tranchantes, bois onctueux et cordes trépidantes dans l'Adagio qui conduit à une plénitude nouvelle : le fini instrumental (clarinette olympienne) semble y recueillir la leçon du dernier Mozart. Tout s'accorde et s'organise pour la vitalité éruptive mais organisée du dernier Allegro : danse et transe à la fois, dramaturgie chorégraphique, feu de joie d'une irrépressible énergie.

La 5ème (1808) peut alors ciseler ses accents tranchants, véritables appels à la sidération ultime, pour que naisse en un dénouement cathartique, l'euphorie salvatrice finale. Là encore le détail, la nervosité, une certaine dramaturgie du désespoir qui confère la gravité, soutient une lecture somptueusement pensée : où l'Allegro serait l'expression d'un espoir planétaire et cosmique, bientôt déçu et enterré manu militari dans l'Andante qui suit, selon un diptyque bien connu à présent et inauguré dans la 3è « Eroica », elle aussi contrastée et bipolaire, exaltée puis méditative jusqu'au dénuement le plus total. Savall en comprend l'échelle des registres, l'écart vertigineux des deux versants. La jubilation olympienne, exaltation et extase fraternelle, du dernier Allegro affirme ce galop étincelant (éclairs et saillies des bois et des vents, clarinette, flûte...éperdues / « sempre più allegro »).



Dans les faits, Jordi Savall démontre une compréhension profonde du massif beethovénien ; il en révèle les équilibres singuliers, d'autant mieux mesurés depuis [son interprétation précédente des 3 dernières symphonies de Mozart \(2017-2018\)](#). L'auditeur y détecte une filiation avec l'harmonie des bois et des

vents, particulièrement ciselés et privilégiés, dialoguant avec les cordes, jamais trop puissantes. La martialité de Ludwig s'en trouve allégée, plus percutante, et c'est tout le bénéfice des instruments d'époque qui jaillit, renforçant les contrastes beethovéniens. La sonorité est l'autre superbe offrande de Savall grâce à l'effectif : autour de 60 instrumentistes dont 32 cordes ; la fidélité aux souhaits de Beethoven est éloquente dans cette clarification entre les pupitres. Voilà comment le chef catalan éclaire de l'intérieur l'expressivité beethovénienne où l'orchestre n'exprime pas la pensée musicale : il est cette pensée elle-même. Pas de masques ni d'enveloppe formelle : franc et direct, les musiciens fusionnent avec le sens : il porte l'esprit du génie créateur. Ce premier coffret des Symphonies 1 à 5 (un second est annoncé comprenant les 6 à 9) démontre aussi la pertinence des moyens mis en œuvre : Savall a organisé plusieurs académies musicales où instrumentistes aguerris de Concert des Nations encadrent et pilotent de plus jeunes ; de sorte qu'aux côtés de la pertinence artistique, la transmission et le partage s'invitent à cette fête collective de la transe et de l'élégance. Lecture majeure. Vite le 2^e volume de cette intégrale Beethoven de premier plan. Pour l'année BEETHOVEN 2020, on ne pouvait rêver geste plus saisissant. CLIC de CLASSIQUENEWS.COM

CD coffret événement : « **BEETHOVEN révolution** » **Jordi SAVALL**

(Symphonies 1 à 5 – Le Concert des Nations, Académie Beethoven 250, château de Cardona, Catalogne, juin / sept 2019 – [3 cd Alia Vox](#))

LIRE aussi notre **critique du coffret des 3 dernières Symphonies de MOZART** par Jordi Savall / CLIC de classiquenews (été 2019) :

<http://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-mozart-les-3-dernieres-symphonies-39-40-41-jupiter-jordi-savall-3-cd-alia-vox/>

LIRE aussi notre **dossier spécial LUDWIG BEETHOVEN 2020** : dossier pour les 250 ans de la naissance de Beethoven (cd, livres, dvd, biographie, etc...) :

<http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/>

JAMES TISSOT : la femme, la mode, le spirituel

ARTE, dim 5 avril 2020, 17h45. □
JAMES TISSOT L'étoffe d'un peintre – Portraitiste de la haute société britannique et parisienne, le nantais **James Tissot (1836-1902)** portraiture les mondanités et les rituels sociaux comme les mutations de



son temps, en particulier celui de l'Angleterre à l'âge industriel quand il se fixe à Londres (1871) après la guerre de 1870.

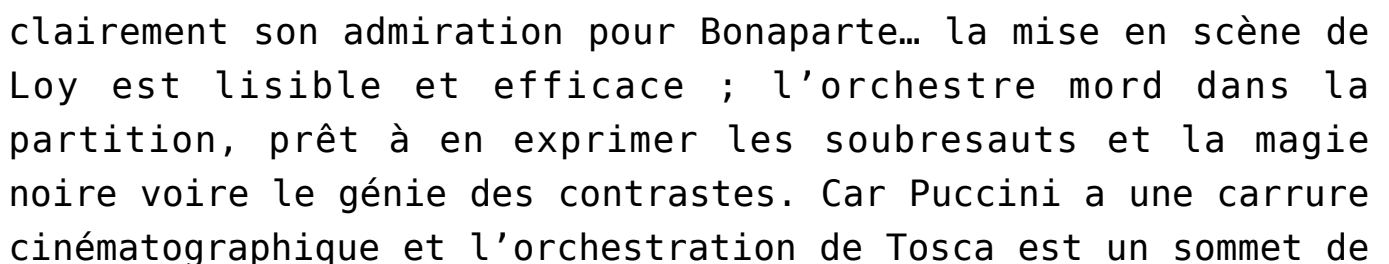
S'il a renié son prénom (Jacques-Joseph) fleurant bon la bourgeoisie provinciale (nantaise) du XIXe siècle succombant à l'anglomanie ambiante (l'Angleterre victorienne, celle du musicien Elgar, est la première puissance européenne), « James » Tissot, né à Nantes en 1836, a conservé le goût de la religion, les ambiances portuaires; les tissus – son père est marchand de soie, sa mère, modiste. Formé aux Beaux-Arts de Paris – expert praticien en costumes médiévaux et kimonos japonais –, il devient le peintre fétiche de l'élite du Second Empire suite à son Portrait de Mlle L.L. (1864), à la silhouette furieusement à la mode.

Mondain, modiste, mystique : l'éclectisme exigeant de James Tissot



Eclectique, très en phase avec l'hyperculturisme de la fin du siècle, Tissot revient à Paris dès 1882, peint la femme comme un naturaliste inspiré – **comme Massenet ou Puccini à l'opéra**. Frappé par une vision mystique en 1888, il se dédie alors à un art essentiellement religieux, où il recycle les souvenirs de ses voyages en Palestine et à Jerusalem, renouvelant le

témoignage fervent d'un Chateaubriant, au début du siècle. Tissot synthétise impressionnisme, Ingres, un réalisme qui révèle un sens de la construction sans posséder et maîtriser le cadrage photographique voire cinématographique de son ami, l'immense [Edgar Degas \(sujet de la rétrospective précédente au Musée d'Orsay\)](#). Tissot à Londres cisèle un regard précis, nerveux voire parodique et critique du genre humain et surtout urbain : comme il avait croquer les combats pour le Morning Post, pendant le front franco-prussien. A Londres, il peint les bonnes gens et les aristos britanniques, capturant des scènes plus triviales pêchées dans le port de Londres. Sa muse Kathleen Newton, divorcée irlandaise et mère de deux enfants, s'impose. Après la disparition de celle qui était devenue sa compagne, en 1882, le peintre regagne la France. Épinglé peintre de la mode, Tissot dévoile une acuité réaliste plus profonde qu'il n'y paraît. Ce docu assez dilué et pas toujours précis tente d'en dévoiler les qualités.

[illegible]

ARTE. Dim 5 avril 2020. 00h05. PUCCINI : TOSCA. Production de l'Opéra national de Finlande à Helsinki dans la mise en scène de Christof Loy (2018). Certes les solistes ne manquent pas de piquant à commencer par le tempérament de lionne amoureuse de la soprano Ausrinė Stundytė et le Scarpia (assez infect) et justement profond, cynique du baryton Pursio qui déverse autant de haine et de violence que les deux amoureux s'accrochent à la vie et pour le peintre Cavaradossi, revendique

fureur scintillante, de grandeur démoniaque (finale du I, Te Deum porté jusqu'à la transe par un Scarpia félin, fauve... « Te aeternum Deum »... La production finnoise ne manque pas d'arguments. Et la vision de Loy reste sobre, scrutant sans forcer le trait la passion exacerbée qui anime chaque protagoniste... La conception de Christof Loy donne chair et sang aux rôles : le baiser de Tosca a le goût du poignard sanguinolant. A voir indiscutablement.

Solistes : Andrea Carè (Mario Cavaradossi), Tuomas Pursio (Baron Scarpia), Heikki Aalto (Küster), Tapani Plathan (Cesare Angelotti), Matias Haakana (Spoletta), Ausrinė Stundytė (Floria Tosca), Nicholas Söderlund (Sciarrone), Henri Uusitalo (Gefängniswärter), Kris-Andrea Haav (Mädchen), Alvari Stenbäck (Gennarino) Chœur : Chor und Kinderchor der Finnischen Nationaloper. Direction musicale : Patrick Fournillier.

PUCCINI : Tosca

Livret : Giuseppe Giacosa, Luigi Illica

Costumes : Christian Schmidt

Lumière : Olaf Winter

Mise en scène : Christof Loy

Orchestre : Orchester der Finnischen Nationaloper

Réalisation : Hannu Kamppila

Scénographie : Christian Schmidt

VOIR ici Tosca par l'Opéra Finnois d'Helsinki (2018, Christof Loy)

<https://www.arte.tv/en/videos/084162-000-A/tosca-by-giacomo-puccini/>

AUTRE OPERA à voir sur ARTEconcert : TURANDOT du même Puccini / liceu de Barcelone, 2019 – Mise en scène : Franc Aleu. Une production aux images vidéo souvent féeriques...

<https://www.arte.tv/en/videos/091009-000-A/turandot-by-puccini-at-the-gran-teatre-del-liceu/>

Cd, critique.. MOSZOWSKI / Etsuko Hirose, piano (1 cd dana cord, 2019)

Cd, critique.. MOSZOWSKI / Etsuko Hirose, piano (1 cd dana cord, 2019) – Martha Argerich ne s'est pas trompée en lui remettant le premier prix de sa compétition en 1999 : élégance, style, musicalité, et surtout, qualité rare, mesure et nuances : la japonaise née à Nagoya, **Etsuko Hirose** réalise dans ce récital Moszkowski un somptueux parcours



romantique et post romantique où ensorcèlent sa science allusive, son toucher de velours, sa technique magistrale, une intelligence expressive superlative ...capables de faire surgir de l'ombre, l'essence enivrée, extatique des pièces choisies (vertigineux « Caprice espagnol » ; **Isoldens Tod** / Mort d'Isolde, publiée en 1924, dédicace à Busoni, ici idéalement exprimée, vraie esquisse de l'ombre dans l'ombre).

Sur les pas du magicien Moszkowski

Etsuko HIROSE captive et ensorcèle...

Soucieuse du détail, des infimes nuances, Hirose suit les pas de son prédécesseur polonais **Moritz Moszkowski (1854 – 1925)**, pianiste virtuose dès ses 19 ans à Berlin, célébré pour sa pudeur et son esprit suggestif à la Chopin, mais aussi violoniste et chef d'orchestre. A Paris, il épouse la sœur de Cécile Cheminade, Henriette (1884) : l'union ne durera pas plus de 8 ans, soldée par un divorce en 1892.



Comme compositeur, le plus parisien des Polonais (comme Chopin), **Moszkowski** déploie une sensibilité qui revivifie la grande leçon de Liszt (avec lequel il joua et qui l'admirait) mais avec un surcroît d'âme et d'intériorité (Valse opus 34 d'ouverture ; la somptueuse Etude opus 72-13...). En acrobate et poétesse, à l'imagination ciselée, Etsuko Hirose sait faire

scintiller chaque accent, l'inscrivant dans une architecture mélodique et harmonique idéalement structurée ; aucun effet démonstratif ici, mais l'éclosion et l'essor d'une virtuosité naturelle qui chante et parle (écoutez enchaînés : les caprices de « Guitare » opus 45-2 ; la cadence frénétique et souple du déjà cité « Caprice espagnol » opus 37), sertie de couleurs intimes énoncées précisément et sans heurts (flexibilité jaillissante et océane de « En automne »), sachant caractériser sans épaisseur (marche noble de la

Polonaise opus 17-1).

La pianiste a bien raison d'inscrire les œuvres du Polonais mort à Paris, qu'il s'agisse de transcriptions ou d'œuvres originelles : elle en cristallise la passion romantique et aussi dans un jeu articulé et sobre, l'éloquence intérieure. Sergueï Rachmaninoff ou Vladimir Horowitz choisissaient eux aussi Moszkowski pour compléter leur récital ; de sorte qu'à travers ses choix et filiations, **Etsuko Hirose** s'inscrit elle-même dans une tradition prestigieuse du clavier, une certaine conception sonore et esthétique qui est celle des plus grands pianistes poètes (transcription de Carmen de Bizet, riche d'arrière-plans et contre-chants superbement agencés dans un sentiment d'urgence et de finesse). Magistral, donc **CLIC de classiquenews du printemps 2020**.



Cd, critique.. MOSZOWSKI / Etsuko Hirose, piano (1 cd dans un coffret, – enregistré à PARIS, oct et nov 2019 – piano grand concert Bechstein) – CLIC de CLASSIQUENEWS – prise de son détaillée avec relief et profondeur.

**CD critique. JS BACH :
Johannes-Passion BWV 245 –**

Collegium vocale Gent / Philippe Herreweghe (mars 2018, Anvers / 2 cd Phi)

CD critique. JS BACH : Johannes-Passion
BWV 245 – Collegium vocale Gent /
Philippe Herreweghe (mars 2018, Anvers /
2 cd Phi) – D'une façon générale, s'il

s'agit évidemment de la Passion la plus
puissante et originale de Bach, soucieux
de trouver un équilibre ténu entre force
spirituelle et expressivité dramatique,
le choix de certains solistes fragilise

la présente lecture. CD1 / Prima parte. Dans la plage 13 /
l'air panique de Pierre, « le serviteur » qui a renié Jésus,
(« Ach mein Sinn » / ah mon âme...), le ténor Robin Tritschler
chante un rien droit et court, manquant de ce legato qui doit
aussi porter le texte. L'air marque un point fort dans le
dramatisme de la Passion : les remords du coupable étreignant
cette âme faible et lâche. Le soliste passe à côté de l'enjeu.



CD 2, Parte seconda. De même l'air pour basse, autre appel en
panique vers le Golgotha, lieu du supplice accompagné par le
choeur dévoile l'imprécision du soliste qui paraît bien peu
impliqué par le sens du texte qu'il chante alors (24).

Même réserve pour la voix engorgée, instable, parfois maniérée
du récitant Evangéliste : là aussi la déception est grande.

Mais surgit comme un éclair sidérant (plage 21), l'air d'un
désespoir absolu et d'une espérance immédiate dans le même
temps : « Zerfließe, mein herze, in fluten der zähren » par la
soprano Dorothee Mields : directe, scintillante, diamant
lacrymal irrésistible, perle comme on en compte rarement qui
est la contrepartie sublimée de l'air axial lui aussi et qui
précède « Es ist vollbracht » (pour alto ici le contre ténor

alto Damien Guillon, droit, désincarné, un rien en retrait lui aussi : plage 16 « Tout est achevé », air axial qui marque le pivot central du drame)

Tout au long du périple spirituel, le chœur demeure impeccable, précis, métronomique, tendre ou hargneux plein de haine pointée (16b, 16d), mais aussi de sérénité méditative pour chaque choral, entonné avec simplicité et dignité.

Notons surtout la réussite du dernier chœur, vraie jubilation pour la séquence finale {39 : « Ruth wohl, ihr heiliegne Gebeine » / reposez bien, vous membres sacrés...}, superbe élan de tendresse rassérénante et qui compose comme un cercle de réconfort pour l'âme et le corps de celui qui s'est sacrifié : tout est pardonné « Ouvre le ciel pour moi et referme l'enfer ». Sobriété, intimité, épure : le geste et la conception sont à mille lieux des versions plus dramatiques, ici allégée et déjà céleste. La justesse du Collegium Vocale Gent qui semble transcendé lui-même par le sens résurrectionnel du texte ultime, est saisissante. Et le grand livre de la Résurrection (surtout de l'indéfectible espérance) se referme et rassure ainsi, dans la quiétude et la lumière ; dans l'intimisme presque désincarné de la part des chanteurs de l'impeccable chœur gantois, à la fois nuancé et précis. Tout relève de la paix et du renoncement enfin exaucés. Avec Dorothee Miels, la réalisation relève de l'excellence. C'est donc malgré nos réserves (concernant certains solistes) un **CLIC de CLASSIQUENEWS du printemps 2020.**



CD critique. JS BACH : Johannes-Passion BWV 245 – Collegium vocale Gent / Philippe Herreweghe (mars 2018, Anvers / 2 cd Phi) –
<https://outhere-music.com/fr/albums/johannes-passion-bwv-245-lph031>

Approfondir : notre vision de la partition de la Johannes Passion de JS BACH

Moins longue d'une bonne heure la Saint-Jean comparée à la Saint-Matthieu (1736), plus connue et jouée (et découverte dès 1849 par Mendelssohn), saisit par sa coupe fulgurante. Mais Bach n'a rien épargné au chercheur qui doit reconnaître que ce premier massif sacré destiné à Leipzig, n'a jamais été fixé dans sa forme ; dès après sa première « représentation », le 7 avril 1724 à Saint-Thomas (pour le service des Vêpres du Vendredi Saint), JS Bach ne cesse de réviser, modifier, couper, ajouter ... pour chaque nouvelle réalisation.

Qu'est devenue par exemple la « Sinfonia » pour orchestre qui remplaçait en 1732, la scène du tremblement de terre juste après l'expiration de Jésus sur la Croix... ?

Plus resserrée, plus dense et dramatique, la Saint-Jean avait déjà frappé l'esprit de Schumann ; même la 4^e version documentée en 1749 n'a pas laissé de partition complète. Sans la signature ou la main autographe de JS Bach sur le matériel,

rien ne prouve qu'il s'agisse de la forme définitive de sa Passion.

Jusqu'à la dernière exécution (1749 donc voire 1750, l'année de sa mort), la Saint-Jean pose problème au personnel municipal de Leipzig, peu enclin à goûter les outrances du Cantor de Saint-Thomas, qu'ils ne cessent de tancer voire d'humilier afin que le compositeur leur soumette avant toute réalisation, texte et style de chaque nouvelle partition.

La durée de la Saint-Jean indique l'esthétique et la « première manière » de Bach, fraîchement arrivé de Köthen pour prendre à l'été 1723, ses fonctions de director Musices de Leipzig, responsable de la musique de Saint-Thomas et Saint-Nicolas. Il s'agit pour lui de respecter le vœu de ses supérieurs : musique courte, non opératique, devant susciter la dévotion. Ici pas de cuivres dont l'éclat pour le temps de la Passion était jugé indécent. Malgré la puissance et l'originalité de sa musique, Bach est considéré comme un auteur maladroit, « pompeux », « confus », « contre-nature » (!!!).

Le livret retenu est celui d'un anonyme qui reprend plusieurs textes de Barthold Heinrich Brockes (« Jésus martyrisé et mourant », 1712), riches en images très fortes. Pour le tableau de Jésus sur la Croix au Golgotha, pour sa résurrection, Bach emprunte aussi au texte de Saint-Matthieu : quand Jésus expire son dernier souffle, l'effet est hautement théâtral, preuve que dès 1724, le compositeur dépasse volontairement l'appel à l'intimisme promu par sa hiérarchie. La clé de voûte de chaque édifice sacré ainsi livré étant la série de chorals connus par l'assemblée des fidèles et qu'ils entonnent ensemble pour chacun.

Ce qui est certain c'est que pour la dernière exécution de la Saint-Jean, de son vivant, 1749 voire 1750, Bach emploie un continuo étoffé (2 clavecins, un orgue, un contrebasson / « bassono grosso ») insistant sur les parties graves et résonantes. Qui plus est les parties chantées de Pierre et

Pilate, auparavant entonnées par le chœur, sont défendues par des parties isolées comme si les personnages du drame était incarnés par des solistes individualisés, séparés du chœur ; Bach souhaitant ainsi souligner l'esprit dramatique voire théâtral de sa passion.

CD, critique. ELLE : MARINA REBEKA, soprano (french opera arias, 1 cd PRIMA classic, 2019).

CD, critique. ELLE : MARINA REBEKA, soprano (french opera arias, 1 cd PRIMA classic, 2019). On l'avait quittée au disque depuis un précédent récital intitulé [« Spirito »](#) (déjà CLIC de CLASSIQUENEWS)...

« Elle », diva célébrée de la Baltique, chante les grands airs de l'opéra romantique français. Un défi linguistique pour la chanteuse lettone : Marina Rebeka (« Artist of the Year » ICMA award) dont on salue ici la prise de risque assumée : chanter le français alors qu'elle est au sommet de ses possibilités. Sa Louise est extatique mais charnelle ; son Hérodiade, plus articulée encore, digne et pleine de langueur amère vis à vis du Prophète Iokaanan (« Prophète bien aimé, puis-je vivre sans toi ? »), un personnage idéal pour la voix de Marina Rebeka, soprano ample, dramatique, qui ne manque pas



de puissance. Tout se joue ici selon sa faculté à nuancer, à phraser et à colorer chaque intonation du texte, riche en connotations liées à la situation dramatique et psychologique de chaque séquence. Reconnaissons l'autorité franche avec laquelle la diva sait incarner, sachant aussi canaliser son formidable instrument.

Marina Rebeka : le tempérament romantique et français

Plus douce et tendre encore, l'admirable Chimène de Massenet (Le Cid), « préparée » par le solo de clarinette, impose une héroïne tout aussi meurtrie, à l'âme brisée dont le chant exprime le désespoir lacrymal. Les couleurs de la diva sonnent justes et très affinées (... » et souffrir sans témoins. »). De toute évidence, la soprano née à Riga, cultive ici une couleur fauve et féline, sombre et caverneuse qui rappelle la tragédienne Callas (déjà observée dans son dernier cd « Spirito »), offrant une vision à la fois sincère et exacerbée de Chimène ; Massenet atteint un sommet d'extase tragique et désespérée qui fait de son héroïne cornélienne, la sœur de Werther : une âme ardente et maudite, condamnée à souffrir. Voilà donc un nouveau disque qui couronne la cantatrice révélée en 2009, il y a plus de dix ans, au festival de Salzbourg sous la direction de Muti.

Après les 3 premiers airs, denses et tragiques, l'air de Marguerite de Faust offre une insouciance qui fait contraste où la diva plus légère, réussit ce tour de force entre coquetterie et insouciance. A la différence de nombre de ses consœurs, « La Rebeka » concilie agilité, clarté et... puissance. Sa Carmen, plus fantasque et capricieuse encore, confirme une nette proximité avec Callas : de la chair, du

texte, une puissance sans appui, et un style direct qui font ici mouche. La sirène dragone, déesse de l'Amour lascif et libérée, captive.

Autre sirène, mais celle conçue avant par Bizet, enivrée par la douceur de la nuit, la berceuse de Leïla des Pêcheurs de perles, – avec cor obligé : voici Carmen, assagie, en extase. La diva de Riga excelle grâce à son attention aux nasales françaises, à sa ligne, au soutien (aigus souverains et dernière note). Le chant berce et captive là encore par la justesse de son approche.

Parmi les autres héroïnes abordées : Manon, Juliette, avouons que la chair embrasée qui indique le poids de l'expérience passée et les épreuves endurées, gagne un surcroît d'évidence dans le rôle charnel et mystique de Thaïs de Massenet dont Marina Rebeka chante deux airs centraux : « Ah je suis seule », la courtisane seule dans une vie factice et vide ; puis « O messager de Dieu », révélation divine pour la grande pêcheresse d'Alexandrie qui reçoit et accepte l'opération spirituelle qui la terrasse (« ma chair saigne. », symptôme de la fameuse Méditation, précédemment joué au violon solo)... La tension sous-jacente et le travail de la métamorphose qui sont à l'œuvre dans l'esprit éprouvé de la jeune femme, sont idéalement incarnés par le beau chant, expressif et sobre de la soprano. Dommage cependant que sa Thaïs perde l'intelligibilité du français. Ne subsiste que la justesse des couleurs.

Très pertinente inclusion dans ce condensé d'opéra romantique français où règnent surtout Gounod et l'incontournable Massenet : la cantate pour le Prix de Rome, L'Enfant Prodigue du jeune Debussy : « l'année, en vain chasse l'année » : le tragique harmoniquement rare du jeune Debussy s'inscrit dans la droite ligne du Massenet le plus mordant et âpre, à laquelle la double invocation : « Azaël, Azaël... pourquoi m'as-tu quittée? », apporte sa blessure mordorée maternelle que la



diva incarne idéalement. Mais là encore, malgré des moyens captivants en couleurs et intonations, malgré l'intelligence de la caractérisation, on regrette en cette fin de récital globalement excellent, la perte de la précision linguistique. Vite un coach en français pour la diva au talent phénoménal : le dernier air de Juliette de Gounod (« Verse toi-même ce breuvage, O Romeo, je bois à toi ! ») saisit par son relief expressif, une couleur elle aussi mordante et même vériste, d'une belle conviction chez Gounod dont l'héroïne tragique, éperdue, revêt ici une incarnation très impliquée et charnelle... Quel chien, quel tempérament : sa Juliette n'a rien de frêle ; tout respire ici la fureur d'une héroïne romantique que l'amour embrase jusqu'à la mort. Ses Carmen, Marguerite, Thaïs promettent ici de prochaines prises de rôles, sans compter ce que l'on propose à la chanteuse manifestement passionnée par le français, un prochain récital de mélodies françaises. A suivre... de très près. Evidemment, comme son précédent « Spirito », le CLIC de CLASSIQUENEWS pour « ELLE ». bravissima Rebeka !



CD, critique. ELLE : MARINA REBEKA, soprano (french opera arias, 1 cd PRIMA classic, 2019) – Sinfonieorchester St.Gallen – Michael Balke, direction/ Enregistré en Suisse en mai 2019 – 1 cd PRIMA classic – **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars et avril 2020.**

Approfondir

VISITEZ le site de Marina Rebeka

<https://marinarebeka.com/>



CD, critique. SPIRITO. MARINA REBEKA, soprano (1 cd Prima classic, juillet 2018)... Extase tragique et

mort inéluctable... : toutes les héroïnes incarnées par Marina Rebeka sont des âmes sacrificielles... vouées à l'amour, à la mort. Le programme est ambitieux, enchaînant quelques unes des héroïnes les plus exigeantes vocalement : Norma évidemment la source bellinienne (lignes claires, harmonies onctueuses de la voix ciselée, enivrante et implorante, et pourtant âpre et mordante) ; Imogène dans Il Pirata, – d'une totale séduction par sa dignité et son intensité, sa sincérité et sa violence rentrée ; surtout les souveraines de Donizetti : Maria Stuarda (belle coloration tragique), Anna Bolena (que la diva chante à Bordeaux en novembre 2018, au moment où sort le présent album). Aucun doute, le cd souligne l'émergence d'une voix solide, au caractère riche qui le naît pas indifférent. Les aigus sont aussi clairs et tranchants, comme à vif, que le médium et la couleur du timbre, large et singulière.



CD événement, critique. GRANADOS : Myriam Barbaux-Cohen, piano (1 cd ARS Produktion – 2019)



CD événement, critique. GRANADOS : Myriam Barbaux-Cohen, piano (1 cd ARS Produktion – 2019). Ce premier album discographique sert admirablement les humeurs poétiques d'un Granados tour à tour rêveur, parfois sombre et grave, surtout intime. Le choix du piano se révèle excellent, valorisé par une excellente prise de son qui flatte les savoureuses résonances basses,

tout en détachant les aigus (Bechstein). **Myriam Barbaux-Cohen** se montre très inspirée par l'imaginaire de Granados, ses aspirations, ses visions souvent enchantées, portées par l'esprit du rêve et d'une certaine langueur bienheureuse (**Berceuse des Escenas poeticas**, Livre 1 / page 8).

Ce qui frappe immédiatement c'est le travail de l'interprète sur sa propre sonorité : ourlée, murmurée, toujours idéalement allusive ; jamais sèche ni démonstrative, mais plutôt pilotée par une pensée très architecturée qui structure la conduite et le développement de chaque section.

Myriam Barbaux-Cohen enchante et convainc Sensualité et délicatesse d'un Granados, poète et peintre ...

Poète du piano, Granados travaille quant à lui par touches et nuances ténues qui composent une palette particulièrement riche ; ce que la pianiste française a parfaitement compris, conférant à sa lecture, une approche intime et intérieure des œuvres, où règne le scintillement d'une sensibilité aiguë, très douée pour faire surgir des atmosphères liées à la résurgence d'un souvenir, tout en se délectant d'idiomes authentiquement ibériques (**Danza de la rosa**).

Les Valses poeticos affirment une autre maîtrise, celle d'un embrasement fulgurant capable de crépiter ou de chanter (enchaînement du **Vivace molto** d'ouverture au **Melodico...**). Comme un cycle de variations, le dernier recueil saisit par sa finesse, son esprit joueur, sa forme libre et comme spontanée que la pianiste française, élève de Josep Colom à Barcelona, canalise avec une sérénité enchantée, un spleen des plus élégants, une humeur faussement détachée, facétieuse (**Allegretto**)...

Tout est ici énoncé avec une délicatesse d'intonation, une richesse dans l'approche piano qui tranche avec nombre de confrères et consœurs plus enclins à la virtuosité extérieure : en offrande finale l'**Allegro de concierto** ne manque ni de panache ni de distance parodique, d'élan sincères comme d'épanchements amers : là encore le format sonore, la flexibilité maîtrisée recherchent et trouvent l'intimisme et

la pudeur lovés dans une partition qui pourrait n'être sous d'autres doigts qu'une brillante page séduisante; a contrario de tout effet de manche, **Myriam Barbaux-Cohen** cultive l'indicible et l'ineffable, le surgissement de mondes intérieurs dont elle fouille et sonde chaque respiration (songe enivré, filigrané de **Recuerdo de Paisajes lejanos** / souvenir de pays lointains). L'exil, le déracinement suscite des élans languissants, rêveurs que le jeu pianistique ressuscite avec une élégance irrésistible. Le piano parle et chante (**Cancion de Margerita**) sa douce ivresse, avec une candeur d'une rare pudeur, un attachement aux formes évanescentes...

Les emprunts au folklore des Asturies à l'Andalousie sont sublimés par la grâce d'une interprètes qui en comprend et en mesure les résonances poétiques, la rêverie intime d'un Granados peintre catalan des humeurs et des atmosphères. On y perçoit l'influence des Maîtres en la matière, rencontrés à Paris : Debussy, Ravel et Saint-Saëns. Sans omettre Fauré, ses harmonies et mélodies attendries, elles aussi oniriques. Remarquable programme.



CD événement, critique. GRANADOS : Myriam Barbaux-Cohen, piano : Libro de Horas, Cartas de amor : valse intimos, Escenas poeticas, Livre I et II, Valses poeticos, allegro de concierto, Danzas españolas n°2 : Oriental (1 cd **ARS Produktion** – enregistrement réalisé en mai 2019) – durée : 1h09

Visitez le site de la pianiste française **Myriam Barbaux-Cohen**

:

<https://www.myriambarbauxcohen.com>

Gustavo DUDAMEL dirige la 2^e symphonie de Mahler

ARTE. Dim 29 mars 2020, 18h10. Gustavo DUDAMEL joue Mahler (Symph n°2) à Barcelone, à la tête du Philharmonique de Munich. Arche de résurrection, d'une première intention spirituelle – après la Titan (Symphonie n°1, exclusivement instrumentale), **la 2^e Symphonie de Mahler**, achevée en 1894, porte en elle les ferments d'une âme insatisfaite, fervente, habitée par l'idéal artistique et le sublime mystique, grâce ici à l'intervention des deux solistes féminines et du chœur céleste, exprimant les cimes tant espérées, réconfortantes et accueillantes, salvatrices et magiciennes. Cet idéal choral et féminin se cristallisera plus encore dans la merveilleuse symphonie n°8 dite des Mille dont le nombre d'interprètes dépasse tout ce qu'on avait imaginé jusque là. Avec les chanteuses Chen Reiss (soprano), Tamara Mumford (mezzo), le Chœur Orfeo Català, le Chœur de chambre du Palais de la musique catalane.



EN LIRE plus sur la Symphonie n°2 de Gustav Mahler / Compte rendu, concert. LILLE, ONL, Nouveau Siècle, le 28 février 2019. MAHLER : Symphonie n°2 « Résurrection ». Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-lille-onl-le-28-fev-2019-mahler-symphonie-n2-resurrection-orch-national-de-lille-alexandre-bloch/>

VIDÉO de l'Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch / Symphonie n°2 de Gustav Mahler

<https://www.youtube.com/watch?v=ZbH8dALpAuY>

—

LIRE et VOIR aussi notre dossier sur la Symphonie n°8 des « Mille » de Gustav Mahler par l'ONLILLE Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch

VIDEO

<http://www.classiquenews.com/onl-lille-8e-symphonie-de-mahler-reportage-nov-2019/>

REPORTAGE vidéo 8è symphonie de MAHLER... ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Alexandre BLOCH. La 8è Symphonie des Gustav Mahler est un Everest orchestral, choral et lyrique créé en 1910 dont le colossal des effectifs (jamais vu jusque là, d'où son sous titre « des Mille », pour 1000 musiciens sur scène) égale l'exigence morale, poétique, spirituelle. Présentation de la partition composée d'une première partie de tradition contrapuntique traditionnelle mais revisitée (Hymne « Veni Creator Spiritus »), puis d'une seconde partie qui aborde comme un opéra, la dernière partie du second Faust de Goethe. Y paraissent de nombreux personnages Magna Peccatrix, Pater Ecstaticus, Pater Profundus, Doctor Marianus, Mulier Samaritana, Maria Aegyptiaca, ... enfin Mater Gloriosa, sans omettre les chœurs des anges, le chœur Mysticus en une

fresque flamboyante qui exprime les forces vitales de l'Amour et le pouvoir de l'Eternel Féminin, source de salut et de rédemption pour le monde et l'humanité. Entretien avec les interprètes et les parties engagées dans la réalisation de ce défi suprême pour l'Orchestre National de Lille. C'est l'un des jalons du cycle événement dédié aux Symphonies de Gustav Mahler par l'Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH, directeur musical. 12mn – © studio CLASSIQUENEWS – réalisation : Philippe-Alexandre PHAM (nov 2019)

COMPTE RENDU

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-lille-le-20-nov-2019-mahler-symphonie-n8-des-mille-orch-national-de-lille-alexandre-bloch-direction/>

France Musique, lun 5 déc 2022, 20h. Les Dissonances, David Grimal



France Musique, lun 5 déc 2022, 20h. Les Dissonances, David Grimal. – Depuis presque 20 ans, le violoniste et chef David Grimal réalise un rêve musical, une autre vision de l'art orchestral où le chef, égal parmi ses pairs, fédère plus qu'il ne dirige afin que le miracle collectif, fondé sur

l'écoute et le respect de l'autre permette au moment du concert, l'accomplissement instrumental et humain espéré, attendu. □ En témoigne le programme à l'affiche de la Philharmonie de Paris, ce lundi 21 nov 2022, comprenant plusieurs œuvres redoutables signées Szymanowski (dont le rare Premier Concerto pour violon), Stravinski (souffle onirique saisissant de Petrouchka version 1947) et Bartók (sublime orchestration de la suite du Mandarin Merveilleux). Le violon de David Grimal est charismatique, d'une vivacité incarnée, lumineuse, fraternelle ; elle conduit et emporte tous les instrumentistes des Dissonances, depuis sa chaise de premier violon : car ici, le maestro ne dirige pas sur le podium ; c'est tout l'orchestre qui est au devant de la scène, comme une fraternité libre et unie. **EN lire PLUS** : portrait de David Grimal / Les Dissonances sur classiquenews : <https://www.classiquenews.com/paris-philharmonie-david-grimal-les-dissonances-le-21-nov-2022/>

Concert « Petrouchka » , donné le 21 novembre 2022

Grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris

Béla Bartók

Le Mandarin merveilleux (A csodálatos mandarin),
suite d'orchestre op 19 Sz 73
Ballet-pantomime en un acte

□ **Karol Szymanowski** : □ Concerto pour violon et orchestre n°1
op. 35

1. Vivace assai – Tempo comodo : andantino – Subito vivace
assai

2. Vivace scherzando – Tempo comodo : allegretto – Vivace

3. Cadenza (Vivace) – Allegro moderato – Lento assai

David Grimal, violon

□ **Igor Stravinsky**

Petrouchka, Suite pour orchestre□, version 1947

Premier tableau : La Fête populaire de la Semaine grasse

Deuxième tableau : Dans la baraque de Petrouchka

Troisième tableau : Dans la baraque du maure

Quatrième tableau : La Fête populaire de la Semaine grasse (le soir) et mort de Petrouchka

□ **Les Dissonances**

Direction : **David Grimal**

Précédent programme radio « coup de cœur » de CLASSIQUENEWS :



FRANCE MUSIQUE, 12 août 2020, 20h. STRAUSS : ELEKTRA. Pour son édition des 100 ans, le Festival de Salzbourg maintient ses productions cet été malgré la pandémie de la covid 19. Le Festival autrichien affiche l'un des sommets lyriques du début du siècle, porté par le génie orchestral de **Richard Strauss**. Elektra (1909) incarne la manière expressionniste néoclassique d'un Strauss maître de l'écriture lyrique et orchestrale. Rôle incandescent, voix

hurlante embrasée proche de la rupture et du cri primal, Electre est animée par une fureur vengeresse ... la fille ne peut accepter que sa mère ait assassiné le géniteur pour accueillir dans sa couche son nouvel amant. A quel titre Electre s'érige en juge de sa propre mère ? Certes le meurtre du père doit être vengé. Seul son frère Oreste saura apaiser son insondable douleur (en prenant sa défense et en l'aidant à réaliser son projet).

Elektra est l'un des rôles pour soprano les plus ambitieux, du fait de l'écriture du chant, du fait surtout de la présence scénique du personnage quasiment toujours en scène. Il n'y a guère que lorsque sa mère paraît, criminelle irresponsable, Klytemnestre, que sa fille éreintée, possédée, rentre dans le silence (pour mieux rugir ensuite).

Pas d'équivalent à ce profil de jeune femme détruite et impuissante dont la fureur humiliée se déverse dans un chant éruptif et animal jamais écouté, écrit, déployé auparavant... dans le rôle titre, la soprano doit s'emparer du personnage

avec une intensité féline, organique, animale, faire face à l'horreur : voir sa mère triomphante avec son amant meurtrier ; hurler son désespoir solitaire ; puis exulter quand elle retrouve Oreste, le seul qui pourra l'aider à vaincre son impuissance, venger le père et retrouver un semblant d'équilibre psychique... Car Electre exprime les tourments d'une âme entière, incandescente et intranquille qui contraste de fait avec l'insouciance désimpliquée de sa soeur, la légère Chrysotemis...

On se souvient de la production aixoise miraculeuse dans la mise en scène de Patrice Chéreau, où aux côtés de la wagnérienne Nina Stemme, l'immense Waltraud Meier reprend le rôle de la mère fauve, hallucinée (Klytemnestre), cependant que Adrienne Pieczonka et le baryton basse Eric Owen, incarnent les personnages non sans profondeur et d'une humanité bouleversante, de Crysotémis et d'Oreste).

« ...Ainsi la terrible légende des Atrides peut se déployer en un théâtre de sang et de terreur sublime sur la scène du Metropolitan. La vision essentiellement théâtrale de Chéreau, son travail sur le profil de chaque silhouette, en restituant la place du théâtre sur la scène lyrique, bascule l'opéra de Strauss vers une arène haletante, à la tension irrésistible. Au centre de cette furieuse imprécation féminine, les retrouvailles de la soeur et du frère : Elektra / Oreste, sont un sommet de vérité, un rencontre bouleversante... » LIRE aussi notre focus sur l'ELEKTRA mémorable version Chéreau : <http://www.classiquenews.com/cinema-lelektra-de-chereau-en-direct-du-met/>

FRANCE MUSIQUE, 12 août 2020, 20h. STRAUSS : ELEKTRA, Festival de Salzbourg 2020, captation du 1er août 2020 – Felsenreitschule.

Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Franz Welser-Möst
Richard STRAUSS : Elektra
Tragedy in one act, Op. 58 (1909)

Libretto by Hugo von Hofmannsthal after Sophocles' tragedy

Conductor / direction musicale : Franz Welser-Möst

Director / Mise en scène : Krzysztof Warlikowski

Avec / Cast: Tanja Ariane Baumgartner, Ausrine Stundyte, Asmik Grigorian, Michael Laurenz, Derek Welton, Tilmann Rönnebeck, Verity Wingate, Valeriia Savinskaia, Matthäus Schmidlechner, Jens Larsen, Sonja Šarić, Bonita Hyman, Katie Coventry, Deniz Uzun, Sinéad Campbell-Wallace, Natalia Tanasii – Opera Chorus, Vienna Philharmonic – + d'infos sur le site du Festival de Salzbourg 2020 :

<https://www.salzburgerfestspiele.at/en/tickets/programme?season=134>

VISIONNER ELEKTRA Salzbourg 2020 en [REPLAY sur ARTE concert, jusqu'au 30 octobre 2020](#). A suivre notre avis critique ici : ...